

Informatique : Microsoft connecte les minorités

Autor(en): **Danesi, Marco**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): **42 (2005)**

Heft 1636

PDF erstellt am: **08.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1013435>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Microsoft connecte les minorités

Le géant américain soutient les langues locales et les communautés en marge du progrès électronique. Deux projets aux Grisons illustrent les avantages et les défauts du projet.

Microsoft veut combler la fracture numérique. La société américaine offre son savoir-faire aux minorités linguistiques et culturelles. Mais la diversité échappe parfois au bonheur promis et la démocratisation informatique se heurte au *copyright* défendu becs et ongles par l'inventeur de *Windows*. Deux partenariats conclus en Suisse montrent les limites de cette approche.

La normalisation binaire

Word, Excel, Outlook et Powerpoint vont parler romanche, plus précisément, la version de synthèse élaborée pour simplifier et unifier la diversité des idiomes régionaux. Le *Local Language Program* de Microsoft, déjà à l'œuvre aux quatre coins de la planète avec le soutien de l'Unesco, part à l'assaut de l'exception grisonne. L'informatique doit devenir polyglotte. Le géant américain vole au secours des langues locales. Leur catalogue en compte déjà quarante, et quarante autres vont l'intégrer rapidement. Le *glocal* tourne à plein régime, la responsabilité sociale en prime. Il n'y a pas de citoyenneté, ni de développement économique, en dehors du réseau et des flux globaux d'informations. Voilà pourquoi les pouvoirs publics, associés à Microsoft qui pourchasse marchés et clients, doivent encourager l'essor des nouveaux instruments de communication au nom du progrès technologique et de l'altérité culturelle.

En collaboration avec le canton et la Lia Rumantscha, Microsoft va ainsi apprendre le *rumantsch grischun* à ces logiciels vedettes. Ils pourront être téléchargés gratuitement. Et tant pis pour le carré de Romanches irréductibles qui dénoncent l'alphabet bâtarde imposé par l'administration. Le conflit dure depuis 1982, date de publication des directives destinées à la création d'une langue normalisée, et ne s'apaise pas. La diffusion du *rumantsch grischun*, susceptible de sauver le romanche, butte contre les parlers originaux des vallées grisonnes.

Partisan de la différence au niveau national, le projet de Microsoft risque, au plan cantonal, de renforcer l'emprise du centre sur la périphérie. Claudio Lardi, conseiller d'Etat responsable de l'instruction publique du canton, se réjouit de compter sur cet allié de taille afin de cimenter l'usage de la nouvelle «langue officielle écrite». Surtout auprès des jeunes. Même si ces derniers n'ont certainement pas attendu la version en romanche pour se mettre à l'informatique.

Cependant, la gratuité de l'interface implique en amont l'acquisition d'un système d'exploitation et des programmes d'origine au profit quasi exclusif de Microsoft. Bref, il faut acheter eau et légumes pour faire la soupe dont seul l'assaisonnement est fourni gracieusement. La conquête d'un marché intéressant vaut bien l'engagement social d'une entreprise privée. En revanche,

faut-il vraiment que le canton des Grisons se prête au *business plan* d'une multinationale opposée à l'essor des logiciels libres de droit? Sans, en outre, ouvrir le marché à d'autres fournisseurs de services?

La montagne numérisée

Le Groupement suisse pour les régions de montagne (SAB) vise la compétitivité économique. Le partenariat, signé avec Microsoft en 2003, lance «l'utilisation massive des technologies informatiques» à la figure des Alpes et du Jura. *Transfer Technologic Surselva* a démarré l'an passé en collaboration avec l'association des communes de la vallée qui s'étire entre l'Oberalp et Coire. Le projet, le premier dans son genre, vante les bienfaits des ordinateurs et de la toile dans un milieu soumis à des bouleversements traumatisants. La survie passe par Internet et l'électronique, prophétisent le SAB et Microsoft. Un bus avec expositions et démonstrations ambulantes - équipé par HP suisse et financé aussi par l'Office fédéral de la communication (OFCOM) et la Lia Rumantscha (sept cent mille francs au total) - court une

vingtaine de communes du Rhin antérieur. Jeunes et vieux, écoles et PME découvrent la rigueur binaire et les potentialités de la communication à haut débit. Si tout va bien, d'autres tournées similaires prendront la route à l'avenir.

Le *general manager* de Microsoft suisse, Alexandre Stüger, applaudit la technologie qui scelle le mariage entre tradition et modernité. Or, malgré un monopole de fait, les technologies de l'information ne se réduisent pas aux produits de la marque de Bill Gates. Pourtant, on confond à dessein les uns et les autres. Et deux fois plutôt qu'une. D'abord, Microsoft s'identifie à l'informatique au point d'en devenir le portedrapeau. Les autres labels, libres ou payants, ne sont que de pâles copies mal fagotées. Ensuite, elle verrouille le marché à la barbe de la concurrence et du libre choix. Les clients captifs consomment droits et licences dans un environnement informatique qui tyrannise l'utilisateur. Les urbains aujourd'hui, les montagnards bientôt, tombent dans le filet. La fracture numérique peut alors se combler, mais à l'avantage de Microsoft. *md*

www.sab.ch

www.gr.ch

www.microsoft.com/Resources/Government/LocalLanguage.aspx

www.april.org/articles/divers/tribune-microsoft-unesco-liberation.html

(article critiquant le partenariat entre l'Unesco et Microsoft)

portal.unesco.org

(texte de l'accord entre Unesco et Microsoft)